

AMOUR ET LARMES

—:—

II.

LE MYOSOTIS.

(Suite)

— Que n'êtes-vous effectivement mon frère ! dit Médéric, au lieu de n'être que mon cher professeur ; les angoisses de cette dernière heure seraient moins cruelles ; je sens la mort prochaine et je vais laisser seules, sans protecteur, sans appui, trois femmes, trois anges, dont j'espérais plus tard être le gardien.

— Dieu vous accordera de vivre pour l'accomplissement de cette grande œuvre, Médéric ; d'ailleurs, vous savez que vous pouvez compter à jamais sur mon dévouement.

— Oui, vous êtes bon, cher maître ; seulement votre carrière vous entraînera un jour loin d'ici et mes deux sœurs seront sans appui. Si l'une d'elles était mariée, j'aurais le cœur en repos.

Médéric, connaissant les secrets désirs de sa mère, plaçait cette phrase à dessein pour sonder les intentions d'Amédée ; son but ne fut pas atteint. Celui-ci, au contraire, se persuada qu'en lui parlant de son futur changement, on voulait lui faire entendre qu'on ne le considérait pas comme un prétendant. Un fier mouvement de dépit l'entraîna donc à répondre :

— Vos sœurs sont faciles à marier, elle ont la beauté et la fortune.

— Est-ce assez d'être mariées pour être heureuses demanda tristement Médéric qui voyait échouer sa négociation.

— Les fleurs se contentent de briller dans les jardins et les femmes dans les salons, dit Amédée avec un sourire de dédain.

Médéric quitta son bras et le regardant en face, reprit avec chaleur :